



De vive voix 6.10

Avril 2019

La crise environnementale, un défi à hauteur d'homme!

Par **Philippe Bélanger-Roy**, professeur de biologie

Pâques arrivant bientôt, nous retrouverons l'espace d'un souper nos familles élargies. Comme d'habitude, les discussions politiques s'inviteront à table. Mais qu'en est-il de l'environnement? Sujet en vogue dans l'actualité, tout le monde a son opinion sur la question. Au même titre que l'épineuse question de la laïcité, on peut croire qu'il est préférable d'éviter d'en parler de peur d'entraîner une polémique. Mais pourtant, l'urgence d'agir est bien présente. Jamais la Terre n'a connu un rythme d'extinction pareil à celui de l'Anthropocène. Les changements climatiques constituent un enjeu de taille que devra surmonter l'humanité.

Devant le flot continu de désinformation qui inonde les réseaux sociaux, certains se confortent dans leurs habitudes, se résignent à l'inaction et sombrent dans le fatalisme. Combien de fois avons-nous entendus : « On ne peut rien y faire, de toute façon nous allons disparaître d'ici 2100. » Ou encore : « Même si on fait des efforts au Québec, la Chine et les États-Unis polluent bien davantage que nous; alors ça ne sert à rien ». Ce fatalisme est malheureusement alimenté par certains chroniqueurs, politiciens et personnalités connues. Patrick Lagacé, dans son article en date du 29 août 2018, en est l'une des preuves les plus probantes : « Je ne crois pas du tout que sept milliards et demi d'êtres humains puissent changer radicalement de mode de vie, de notre vivant, pour stopper le réchauffement climatique. »

Mais cette résignation est pernicieuse. Elle nous conforte dans nos comportements. Si nous ne pouvons rien changer, alors à quoi bon faire des efforts. La maison brûle mais devant l'inévitable on reste assis. Il est temps d'agir, mais comme le dénote M. Lagacé, les comportements humains évoluent lentement. Il convient donc de prêcher par l'exemple et de sensibiliser nos étudiants, comme on enseigne à un enfant à marcher; un pas à la fois.

Dresser un portrait réaliste

Dans mes classes, il est formellement interdit d'être pessimiste en matière d'environnement. Je prône ce que je pourrais qualifier d'un optimisme réaliste. Adresser la question environnementale, c'est d'abord dresser un portrait réaliste de la situation. Démontrer, avec faits à l'appui, où nous en sommes. Et démontrer ce qui pourrait arriver si nous restons inactifs. Il est important d'observer ces phénomènes globalement, mais pour que nos étudiants se sentent concernés, il est aussi important d'adapter notre discours à l'échelle du Québec. Comment, dans le confort de votre foyer, aurez-vous à vous adapter si rien n'est fait? Saviez-vous que Sainte-

Thérèse pourrait disparaître sous les eaux advenant la fonte des neiges du Groenland? Saviez-vous que le Canada se réchauffe plus vite que la moyenne mondiale? On peut choquer, on peut ébranler. Mais ensuite, il faut offrir des pistes de solutions.

Des solutions au quotidien au rythme de chacun

Passé le choc initial, on peut maintenant adresser la problématique comme un défi. Un défi à hauteur d'homme. Les solutions, nous les connaissons tous. Alors, pourquoi ne pas les appliquer? Parce que ça requière un effort supplémentaire et qu'on ne sait pas par où commencer. Mais si on commençait par accepter nos imperfections, nos contradictions? Vous n'êtes pas prêts à devenir végétariens? Moi non plus. Mais peut-être peut-on diminuer nos portions de viandes? Privilégier la volaille au bœuf? Adopter les lundis sans viande? Et tranquillement, nous modifierons nos habitudes, tranquillement nous ferons la différence collectivement et de façon pérenne. À trop prêcher les extrêmes, on se heurte à une fin de non-recevoir. Et l'exercice devient rapidement un débat entre deux positions bien tranchées et sans aucune nuance.

C'est un peu dans cette voie que s'inscrit le Pacte pour la transition énergétique. Signé par plus de 268 000 personnes, il incite tout un chacun à modifier ses comportements. Plusieurs ont reproché aux personnalités signataires leur hypocrisie, mais personnellement, je n'en vois aucune. Tous les signataires se sont engagés à la hauteur de ce qu'ils pouvaient accomplir et de bonne foi. Vaudrait-il mieux qu'ils continuent à adopter des comportements destructeurs en sous le prétexte qu'ils ne peuvent être parfaits dès le moment où ils ont signé le Pacte? Pour en revenir à mon analogie précédente, demanderions-nous à un enfant de courir le marathon alors qu'il apprend à marcher? J'en doute fortement.

Des exemples inspirants

Pour conclure chacun de mes cours, je m'efforce de présenter des exemples inspirants. Souvent passés sous silence; des progrès sont réalisés au quotidien et démontrent qu'une poignée d'individus peut faire la différence. Que ce soit des actions posées par des mouvements citoyens qui ont à cœur la préservation d'un boisé municipal, des gestes posés par des ingénieurs qui se sont inspirés de la nature pour inventer de nouveaux matériaux moins polluants ou encore des démarches réalisées par de simples citoyens qui ont à cœur de diminuer leur empreinte écologique; le net regorge d'exemples concrets. Vous voulez en savoir plus? The good anthropocene (<https://goodanthropocenes.net/>), par exemple, recense des initiatives de partout pour démontrer que l'humain est capable des meilleurs changements.

Une participation nécessaire

Vous aurez donc compris que l'environnement n'est pas l'affaire d'une seule personne ou d'un seul comité. En tant qu'enseignants, nous pouvons tous sensibiliser nos étudiants, que ce soit en discutant avec eux en classe, pendant les pauses ou même en répondant à leurs interrogations. Il suffit de les aider à poser une première action et ensuite ils seront eux-mêmes des agents de changement.

Dans le même ordre d'idée, on peut s'impliquer à titre personnel. Vous avez des idées novatrices et un peu de temps pour les mettre de l'avant? Pourquoi ne pas essayer? Impliquez-vous dans les

comités à la hauteur de votre volonté, participez à la consultation sur le plan stratégique tenue par le collège en date du 1^{er} mai prochain ou bien mobilisez-vous pour une cause qui vous touche à cœur. Pour faire un réel changement, nous avons besoin d'un effort collectif bien dosé dans les limites de ce que chacun peut apporter. Et surtout, d'une bonne dose d'optimisme!